

# LA LIBRE PAROLE

REDIGEE EN COLLABORATION

DROIT ET JUSTICE

La Cie de Publicité Québécoise, Limitée, Propriétaire.

## LE MERITE

Il n'est personne qui ayant fait ses classiques, ne se rappelle ce trait de la carrière de Virgile, le doux poète de Mantoue:—Ayant composé de jolis vers au sujet d'une des victoires de César Auguste, il les lui adressa, sans signature, afin de le mystifier, et comme César voulait en connaître l'auteur, tous les écrivains et les poètes de la province, laissaient entendre à l'empereur flatté, qu'ils n'étaient pas étrangers, à ce petit chef-d'œuvre écrit à sa louange.

Virgile piqué de tant de bassesses, écrivit ce quatrain célèbre qu'il fit précéder de ce simple vers, comme préface:

“Hos versiculos feci, tulit alter honores.”

C'est moi qui ai fait ces vers et un autre reçoit les honneurs.

Puis suivent les quatre vers:

Sic Vos non vobis, mellificatis apes;

Sic Vos non vobis, indificatis aves;

Sic Vos non vobis, aratra fertis boves;

Sic Vos non vobis, vellera fertis, oves.

Ce qui veut dire abrégé: Vous, les abeilles, les oiseaux, les bœufs, les brebis, vous portez toisons et faites du miel, vous construisez des nids et portez le joug, et n'en retirez aucun profit; vous travaillez pour les autres sans salaire ni récompenses.

Ces vers de Virgile sont et seront éternellement vrais. Examinez un peu partout et vous constaterez que l'on peut en faire une application journalière.

Faites une petite incursion dans le domaine de la politique et vous ne serez pas lent à vous apercevoir que le plus souvent, ce n'est pas le mérite qui l'on récompense, mais les petites flatteries, les compliments qui nous sont adressés par des personnes intéressées qui ne croient pas un traître mot de ce qu'elles disent.

Une jolie petite dame intrigante est plus puissante auprès des distributeurs de faveurs et de patronage que le lutteur intrépide qui a dépensé sa santé, son argent, son avenir et souvent celui de sa famille pour faire arriver son parti au pouvoir. C'est pendant les mois d'été, surtout en villégiature, sur la plage, dans les soirées et les dîners intimes, que le travail se fait.

On a mis un homme au blanc, et il y est allé de toute son énergie, de toute la puissance de son verbe, de son labeur, et de toute son habileté. A-t-il besoin d'aide en une heure malheureuse de sa vie? demandera-t-il l'appui de ces mêmes amis qu'il a un jour, hissés au pouvoir? Il ne les trouvera plus; ou s'ils l'aident, ils le feront à la cachette pour ne pas déplaire à ceux mêmes qui furent leurs adversaires, tant il est vrai que la gratitude pèse à ceux que l'on oblige; et alors tous ces anciens amis, ceux pour qui il s'est sacrifié, disparaissent comme les perdreaux dans les sillons à l'approche du chasseur. On lui tourne l'épaule froide—cold shoulder—comme disent les Anglais, et s'il demande un service, une position pour lui ou un ami, etc., on lui préférera un insignifiant, souvent un adversaire, ayant fait un cours de bancs ou de fessiers de culotte dans un collège quelconque; mais qui sera protégé par telle ou telle sous-influence, nulle comme personnalité, mais considérable par ses intrigues.

Continuez votre étude:—entrez dans les bureaux d'un grand journal,—le moins payé et le plus grassement rémunéré en grognements, semonces, reproches, etc.—c'est celui qui travaille et se dévoue le plus pour ses patrons.

Que si l'on monte dans les hautes sphères, le fait s'accroît davantage. Un homme politique aura à son crédit, toute une vie de dévouement indiscutable et ceux qui pourraient récompenser ses mérites et ne peuvent s'empêcher de reconnaître ses talents, ses capacités, sa compétence aiment mieux le laisser croupir dans sa solitude et son ennui, dans sa pauvreté relative et son abandon, que de faire un pas pour lui tendre la main et l'encourager. On dirait qu'ils prennent un malin plaisir à mépriser le camarade dévoué des anciens jours, en se prélassant dans leur vanité puérile et folle.

Cette maladie de l'ingratitude,—car c'est vraiment une maladie—n'est pas seulement l'apanage d'un parti: tous en sont affectés. Ceux qui sont au haut de l'échelle, quelle que soit la manière dont ils y soient arrivés, ne regardent plus en bas.—soit peur de vertige, ou qu'un autre atteigne le même échelon qu'eux.

Cette maladie est plus spéciale aux races latines. Chez nous elle est compliquée de jalousie morbide, ce qui la rend, le plus souvent incurable. En Angleterre où le mérite est le plus généreusement et le plus pratiquement reconnu, quel que soit le gouvernement qui préside aux destinées de la nation, il paie largement ses militaires et ses marins retirés, pendant que malheureusement en France, la glorieuse médaille leur sert de pitance, accompagnée d'une maigre pension.

Si donc nous voulons suivre la tradition, il nous faudra bientôt faire la frappe de nouvelles médailles pour avoir l'air de ne pas être ingrats vis-à-vis de ceux qui ont bien mérité du pays, en étant dévoués à leur parti et continuer à laisser l'incompétence régner en maîtresse, là où la science et l'habileté devraient avoir leur place marquée.

C'est là que nous tendons en négligeant de donner un but au talent et au travail. Sans cet espoir de la récompense méritée, les ressorts de la volonté et de l'intelligence se relâchent, le jeune homme parti plein de courage devient mou et veule, parcequ'il a appris par expérience que tous ses efforts et ses dépenses d'énergie n'aboutiront à rien. Il est du premier devoir d'un gouvernement d'étudier ce problème.

JOINVILLE.

## L'ANNEXION

Ce n'est maintenant un secret pour personne que l'hon. M. Borden s'est engagé, au nom du pays, à contribuer trente millions de piastres pour défrayer les dépenses de construction de trois Dreadnoughts qui seront donnés à l'Angleterre. Cette politique est loin de plaire à M. Bourassa qui la dénonce dans LE DEVOIR et nous menace de l'annexion.

Les dires de M. Bourassa au sujet de l'annexion sont un peu exagérés: mais ils contiennent aussi des vérités indéniables. Dans les provinces Anglaises, l'on est sans cesse à dénoncer la population de notre province comme entachée de déloyauté envers l'Angleterre. Ces accusations sont souverainement injustes, car si le Canada ne forme pas partie depuis longtemps de la république américaine, cela est dû à la loyauté des Canadiens-français. En 1775, Arnold ne fut-il pas repoussé par les nôtres? N'est-ce pas un évêque français, Mgr. Bernard, qui, à cette époque, publia un mandement pour engager les Canadiens-français à rester fidèles à l'Angleterre? N'est-ce pas de Salaberry et sa petite cohorte de héros qui repoussèrent les Américains en 1812? Ceux qui nous accusent de déloyauté, le font ou par fanatisme ou par une ignorance crasse de l'histoire.

Après tout, s'il nous fallait régler nos comptes avec l'Angleterre, nous pourrions établir que, chaque fois que cela a fait son affaire, elle nous a sacrifiés aux convoitises de nos voisins pour rester en paix avec eux. C'est ainsi que par le trop fameux traité Ashberton, nous avons été dépouillés d'un territoire qui nous appartenait indiscutablement. Plus tard, quand vint la question des frontières de l'Alaska, nous fûmes de nouveau sacrifiés aux Etats-Unis, à tel point que Sir Louis Jetté, notre représentant sur le tribunal d'arbitrage refusa de concourir dans le jugement qui fut rendu.

Nous ne désirons pas l'annexion; mais d'un autre côté, elle ne nous effraie point. Sans doute il y a des fanatiques aux Etats-Unis, comme Mgr. Walsh qui veut faire disparaître notre langue; il y en a aussi dans notre pays, témoin Mgr. Fallon, qui voudrait à tout prix angliciser les nôtres. Leurs efforts seront stériles; notre langue a trouvé sur son chemin des épreuves bien plus sérieuses et elle en a triomphé.

C'est ici, dans la province de Québec, que la tolérance se pratique sur la plus grande échelle. Pendant que nous nous montrons de la plus grande libéralité pour les protestants, pour leur langue; pour leurs écoles, dans les provinces où ils sont en majorité, ils cherchent,—à Ontario, comme à Manitoba—à écraser les nôtres, à proscrire notre belle langue. Est-ce bien là le moyen de maintenir la paix et l'harmonie dans un pays peuplé par des races différentes, ayant des croyances religieuses différentes? Si nous étions aussi étroits que ces fanatiques, nous pourrions appliquer aux leurs qui vivent parmi nous le même traitement et nous verrions comment ils s'en trouveraient. Mais non, nous appartenons à une race trop libérale, trop chevaleresque pour exercer de pareilles représailles: seulement, nous demandons à nos provocateurs de se taire.

Si jamais nous avons l'annexion, elle nous sera amenée par les Anglais de notre pays eux-mêmes. Ils sont du même sang, de la même religion que les Américains, et le jour où leur intérêt les y portera, ils seront les premiers à arborer le drapeau étoilé.

Le moyen de maintenir notre loyauté, c'est de ne pas la mettre en doute; c'est de faire taire les fauteurs de discorde, qui nous croient de la race inférieure. Quant à nous, nous attendons les événements.

MARC CHAMBRUN.

## Souvenirs Politiques

RECITS, ETUDES, PORTRAITS

1890 à 1896

MERCIER.—SON RENVOI D'OFFICE.—SON PROCES.—SA MORT.

Il vient de paraître, sous ce titre, un fort joli volume de 270 pages, dû à la plume élégante de l'honorable Charles Langelier qui fut non seulement le collègue, mais aussi l'ami intime et le confident du toujours regretté Honoré Mercier. Ce volume fait suite à celui que Monsieur Langelier publia sous le même titre et qui se terminait avec les événements de 1890. Ce dernier volume contient tous les détails du renvoi d'office, du procès et de la mort de Mercier, ainsi qu'une foule d'autres informations politiques et historiques de la plus haute importance.

Nous n'avons pas eu le temps d'en prendre assez connaissance pour en faire une appréciation qui rendrait justice à l'auteur; mais nous l'avons assez parcouru pour dire que c'est un ouvrage absolument intéressant, bien écrit et que tout homme politique jeune ou vieux, ainsi que tous ceux qui s'intéressent à cette époque mouvementée, doivent avoir dans leur bibliothèque.

Nous en félicitons bien sincèrement Monsieur le Juge Langelier.

AIME MOROT.

## Sans Respect Ni Vérité

L'ACTION SOCIALE a, sous ce titre, publié mardi, à notre adresse, un article dont la canaillerie ne peut être égalée que par l'hypocrisie de ceux qui dirigent cette feuille. Trop lâche pour accuser carrément, et pour parler ouvertement comme nous le faisons, Monsieur l'abbé D'Amours y va par des insinuations dont devrait le faire rougir l'habit qu'il porte. Le vieux dicton est toujours vrai: il n'y a que dans l'âme des dévots, et surtout des faux dévots, qu'il peut y avoir autant de fiel. Cet article est supposé être la réponse de Monsieur l'abbé Sauvageau à nos affirmations de la semaine dernière, relativement à son sermon à St-Georges de Beauport, en faveur de L'ACTION SOCIALE et contre les autres journaux.

Il eut été bien facile pour ce Révérend Monsieur, si nous avons mal rapporté ses paroles, de s'adresser à nous, au lieu d'aller exhiber le TEXTE ECRIT DE SON SERMON au Directeur de L'ACTION SOCIALE. Nous aurions publié son sermon avec plaisir, car nous n'attaquons personne, sans lui donner l'occasion de se défendre, et de la manière la plus complète; de même que nous ne publierons jamais une attaque, d'où qu'elle vienne, contre un de nos confrères, ou tout autre personne, sans aussi publier sa défense.

Nous aurions donc publié la défense de Monsieur l'abbé, sauf notre droit d'appuyer par les affidavits de nombreux et importants personnages, la vérité de ce que nous avons avancé. Il faut que nous ayons eu raison de protester, comme nous l'avons fait, contre cette campagne du haut de la chaire, en faveur de L'ACTION SOCIALE, et il faut que nos avancées soient parfaitement vraies, pour ainsi faire sortir de ses gonds le Directeur de ce journal.

Maintenant de deux choses, l'une. Nos affirmations sont vraies ou fausses. Si elles sont vraies et nous maintenons qu'elles le sont, la réponse de L'ACTION SOCIALE supposée être celle de Monsieur l'abbé Sauvageau tombe à plat, et prouve, une fois de plus, que le mensonge est l'arme principale de ceux-là mêmes qui prétendent être les seuls défenseurs de la vérité. Si nos affirmations sont fausses, nous admettons avoir alors calomnié Monsieur l'abbé Sauvageau et être passible de dommages si, une action étant prise contre nous, et plaçant la vérité des faits, nous ne prouvons pas nos avancées. Dans ce cas, nous nous engageons à l'avance à déclarer publiquement que nous avons été mal informés; à présenter nos excuses et nos regrets à Monsieur l'abbé Sauvageau, et à payer le montant des dommages et des frais.

L'ACTION SOCIALE et Monsieur l'abbé Sauvageau devront être satisfaits de cela; sinon, ils admettront implicitement avoir tort.

Maintenant pour montrer jusqu'à quel point cet article de L'ACTION SOCIALE est insidieux et canaille, nous citerons ce qui suit:

“Nous ne disons pas que La Libre Parole soit devenue un journal maçonniq... et soit affilié à aucune loge. L'habileté des vrais maçons a toujours été de se faire servir ainsi par ceux du dehors; c'est moins compromettant et cela coûte moins cher.”

“Cet alinéa vient après avoir dit quelle avait des informations que le PAYS devait avoir un compagnon d'armes à Québec, laissant entendre que LA LIBRE PAROLE est justement ce compagnon d'armes.” L'on voit que Monsieur l'abbé D'Amours, Ministre du Seigneur, mais Ministre sans porte-feuille, n'a pas le courage de dire que LA LIBRE PAROLE est un journal maçonniq; mais l'insinuation malhonnêtement en vrai agot qu'il est; nous pourrions lui répondre comme suit: Nous ne disons pas que Monsieur l'abbé D'Amours, qui a parcouru le diocèse de Rimouski, les Etats-Unis et qui de Central Falls, est venu choir dans la crèche de L'Action Sociale, est un prêtre interdit; non, nous ne disons pas cela, nous savons qu'il ne l'est pas, et nous l'admettons ouvertement; mais il n'exerce pas de Ministère; il fait, dans un journal sustenté par les dîmes et les quêtes des catholiques, la lutte, en TRAILLEUR FOLICION, SEMANT DES IDEES ET DES GERMES DE HAINE parmi les meilleurs catholiques de cette Province; jettant dans les esprits des doutes sur la foi qu'ils professent en songeant qu'elle a pour interprète, un prêtre, non pas interdit, mais qui ne pratique pas son Ministère, et qui se fâche tout rouge lorsqu'il apprend que des informations ont été prises sur son compte à l'Archevêché....

Nous ajouterons, en nous servant des propres expressions de l'abbé D'Amours que L'ACTION SOCIALE, en cette circonstance comme en beaucoup d'autres, use de beaucoup plus de liberté et d'audace que de bon sens, et surtout de sens chrétien et de respect pour la vérité; elle mérite d'être dénoncée avec énergie, tout comme nous le faisons maintenant.

Notre confrère prétend que notre journal est déposé aux portes comme une circulaire de charlatan. Il est possible que, comme L'ACTION SOCIALE, et pour lutter avec elle, quoiqu'à armes inégales, vu que nous ne comptons que sur nos propres ressources, et non sur les fonds du dernier Congrès de la Langue Française et autres; il est possible, disons-nous, que notre journal soit distribué dans beaucoup d'endroits. C'est peut-être là du CHARLATANISME. A tout événement sur ce point, nous sommes prêts à prendre l'opinion du Directeur de L'ACTION SOCIALE qui s'y connaît en charlatanisme....

Mais nous faisons notre besogne dans les limites de la justice, de l'honnêteté, sans nous servir des temples du Seigneur, d'où, tous les marchands de religion et autres, furent jadis chassés par le Christ lui-même à coup de fouets, et traités de voleurs..... Voilà notre réponse à ce sale article de L'ACTION SOCIALE, et si celui-ci ne suffit pas, nous pourrions servir à ces Messieurs, une autre dose qu'ils n'aimeraient peut-être pas autant que de L'HUILE DE CASTOR....

PIERRE GUIBERT.

## Nouvelles Locales

Avec le présent numéro, la Libre Parole entre dans sa 7ème année.

L'abondance de matières d'annonces, nous a contraint la semaine dernière à publier notre journal à 6 pages.

L'hon. Adélar Turgeon, M. Geo. F. Gibsons et M. Martin, agent de M. Menier, à Anticosti, viennent d'accomplir sur cette île un exploit dont ils sont fiers. En quatre heures, ils ont pris, à eux trois, 79 saumons, ayant un poids total de 595 livres et demie.

On nous signale une coïncidence étrange arrivée dans une famille de Beauport, habitant toutes deux dans le rang dit de l'Enceinte. MM. Joseph Marcoux, cultivateur, et David Robert tailleur, ont fait baptiser samedi dernier, leur onzième enfant, chacun une fillette, dont l'une Marie-Anna Fernande Marcoux, et l'autre Anne-Marie Gilberte Robert. M. Robert est marié à Dame Marie Marcoux, sœur de M. Jos. Marcoux; l'épouse de ce dernier, dame Amanda Robert, est la sœur de M. David Robert. Les parrains et marraines ont été les neveux et nièces des deux pères. Mmes François Marcoux et Joseph Robert, grand-mères des nouveaux-nés, portaient les jeunes enfants. Tout s'est vraiment passé en famille!

La fièvre de la spéculation sur les terrains commence à sévir à Québec et nous disons: tant mieux! Il y a trop longtemps que l'on garde les pièces d'or dans des bas de coton.

Si la ville de Montréal s'est développée avec une rapidité remarquable, on peut en attribuer la cause à ses agences d'immobiliers.

À Québec, nous avons les compagnies du Québec Land, du Parc Richelieu, du parc Jacques-Cartier, de la Nor-Mount Realty, qui vont de l'avant avec beaucoup de succès et nous sommes fiers de constater leurs magnifiques opérations.

Les gardes à pied du gouverneur du Connecticut visiteront Québec, le 20 août prochain. Ce corps se compose de 150 hommes et est commandé par le major G. E. Hewlett.

Les Gardes arriveront à Lévis à 7 heures par le Québec Central. Le gouverneur de l'Etat accompagne les militaires d'habitude, mais il est peu probable qu'il puisse prendre part à l'excursion cette année. Plusieurs anciens gouverneurs viendront au pays avec le régiment. Dans la matinée les militaires prendront le déjeuner au Château, puis ils se rendront ensuite à Ste-Anne de Beauport, et au Kent-House.

Un comité de militaires de cette ville a été formé pour leur préparer une réception.

Les Gardes partiront pour Montréal à 5 heures 30, le même jour. Ils visiteront aussi Ottawa et feront une croisière sur les lacs Champlain et St. Georges avant de retourner aux Etats-Unis.

M. Adélar Gagnon, gardien de nuit de notre établissement, est décédé subitement dimanche dernier. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

POOR COPY

TIGHT BINDING



Taux réduits pour Colons

Recherche de foyers

1912 Départ 1912

Manitoba Saskatchewan Alberta

11 et 25 Juin 9 et 23 Juillet 6 et 20 Aout 3 et 17 Septembre

BILLETS BONS POUR 2 MOIS

Pour tous renseignements, s'adresser 30, rue St-Jean, angle Côté du Palais. Téléphones : 93 et 24. Aussi au Château Frontenac et à la gare du Palais, Québec.

G. J. P. MOORE.

Agence générale de chemins de fer et paquebots. Nous représentons toutes les lignes transatlantiques.

E. J. Hébert, Premier Ass. Agent Général.

Dépt. des Voyageurs. Gare Windsor, Montréal P. Q.



MOORE'S 'HAPPY HOME' RANGE

Fondée en 1878 Téléphone 2224 Chas. Vézina, Lnr. Plombier, Electricien, Ferblantier et Couvreur. SPECIALITES: Usage d'Appareils de Chauffage à Air Chaud, à la Vapeur et à Eau Chaud. Installation d'Appareils Electriques et Reforme suivant les règles de l'Association 'CANADIAN FIRE UNDERWRITERS' Poêles de CUISINE et de PASSAGE de tous genres. LAMPES TUNGSTÈNE

119-123, RUE DU PONT, St-Roch de Québec

La Caisse d'Economie De Notre-Dame de Québec

OFFRE A LOUER DES Coffrets de Surete

Pour la garde de debentures, certificats d'actions, document importants, bijoux et autres valeurs

à son bureau principal et à sa Succursale de St-Roch de Québec

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

Ligne Directe

DE CHARS REFECTOIRES ET DE PULLMAN JUSQU'A NEW-YORK

LES TRAINS LAISSENT LEVIS 8 h. a. m. pour Portland, Sherbrooke et toutes les stations locales, tous les jours, excepté le dimanche.

Express de Boston et New-York pour Boston New York, Springfield et Sherbrook tous 3.30p.m.

les jours. Les wagons-salons pour New-York connectent à Sherbrooke, ceux pour Boston. Pour les divisions de Chaudière et Mégantic, tous les jours excepté dimanche. N. B.—Le bateau de la traverse part trente minutes avant le départ du train. Pour accommodations dans les chars Pullman, s'adresser au bureau des billets de la ville, 32, rue St-Louis. F. S. STOCKING, agent des billets pour la ville et le district, représentant l'Agence générale de steamers de Thos. Cook & Fils.

CHAMPLAIN A FUMER ET CHIQUEUR

ANGLETERRE

LA CAUSE DE LA PERTE DU TITANIC.

Londres.—"Le désastre du "Titanic" est dû à l'excès de vitesse à laquelle filait le paquebot infortuné de la ligne "White Star". Telle est la déclaration de lord Mersey, président de la commission anglaise chargée de déterminer les causes de l'effroyable catastrophe qui a coûté la vie à près de 1600 personnes, dans la nuit de sinistre mémoire, du 15 avril dernier.

NOUVEAUX REGLEMENTS. Londres.—Le "Board of Trade" a préparé de nouveaux règlements relatifs aux appareils de sauvetage des transatlantiques.

LA QUESTION DU TRAVAIL. Londres.—Le gouvernement a chargé Sir Georges Askwith, membre du "Board of Trade", de la mission d'aller au Canada, pour étudier les lois relatives aux ouvriers.

"SI VIS PACEM." Londres.—Le "Daily Express" annonce que l'Allemagne construit, en secret, une escadre. On dit que depuis plusieurs mois, la maison Krupp travaille à la fabrication de canons et de munitions pour une nouvelle escadre de 9 cuirassés. On dit aussi que l'Allemagne aurait reçu d'Angleterre une grande quantité de plaques d'acier devant servir à la construction des vaisseaux de guerre. Le but de l'Allemagne serait de devancer la Grande-Bretagne dans la lutte pour la suprématie de la mer.

CHINE

LE MIKADO. Tokio.—Yosko-Hito, le nouvel empereur du Japon, a lu sa première proclamation aujourd'hui. Il a rendu hommage à Moutso-Hito, qu'il se propose d'imiter.

A TRAVERS LA PRESSE

LE CRI DE RACE

(La Justice)

Quand les Canadiens-français protestent contre des lois arbitraires qui ostracisent leur langue maternelle à l'école, les jaunes orange crient à la conspiration française.

Quand les politiques canadiens-français demandent à leurs compatriotes de les appuyer dans les luttes électorales, les Hoekens hurlent contre les préjugés de race.

Quand les corps nationaux organisent des congrès nationaux, et parlent des droits de la langue française dans tout le Canada, les loges ont des crises mortelles et se préparent à repousser des provinces "anglaises" l'invasion armée de l'élément déloyal français.

Mais quand des alarmistes de la Grande-Bretagne veulent adjuuger des contrats à des entrepreneurs en construction maritime, et quand le trésor public est faiblement garni, le mot d'ordre est donné aux affidés canadiens, qui nous parlent avec des larmes dans la voix de cette belle France, l'alliée de la Mère-Patrie, de cette belle France qui succombera un jour dans les serres de l'aigle teuton, si les Canadiens-français n'accordent pas au Royaume-Uni quelques bateaux qui maintiennent la suprématie britannique sur tous les océans du globe.

Farceurs!

On nous parle de la France, notre mère; on nous dit son entente cordiale avec notre belle-mère, la Grande-Bretagne, chaque fois qu'il s'agit de tendre la sébile pour obtenir une aumône qui devient une exaction.

On nous représente la France pantelante sous le talon vainqueur de l'Allemand, chaque fois qu'on veut nous arracher une part de notre autonomie politique.

Mais si à notre tour nous évoquons la glorieuse mémoire de celle qui découvrit et fonda notre patrie sur les bords laurentiens, pour demander le respect du droit naturel et du droit constitutionnel qui devraient nous garantir l'enseignement de notre idiome maternel dans toute organisation politique civilisée, notre conduite est assimilée à la trahison la plus ingrate.

Pourquoi alors ces appels hypocrites à notre générosité atavique? La France sert de drapeau à tous ceux qui veulent émouvoir la foi; mais elle devient un symbole de révolte quand l'hommage

vient de nous, les fils oubliés de la France. Il faut que la cause soit bien désespérée dans les provinces anglaises du Canada pour que ceux-là qui insultent la France dans les luttes électorales viennent baisser la poussière de ses pas et quêter basement l'appui des Canadiens-français en faveur d'une mesure indigne du nom canadien.

Les mercenaires seuls sont faits pour jouer ce double rôle. Faites toutes les marines que vous voudrez, pourvu que le Canada ait voix délibérative dans les conseils de l'empire, nous en serons; mais n'insultez pas à notre amour de la France en nous offrant un mirage qui conduira dans une entreprise dont vos propres frères par le sang ne veulent pas au Canada.

Le fleurdelisé et le tricolore sont trop propres pour ces marchés de juif.

Si vous voulez connaître l'opinion des Canadiens-français sur la participation à la défense de la Grande-Bretagne, consultez le peuple, comme vous l'avez promis; obtenez de Westminster l'admission dans les conseils impériaux, et ensuite décrivez l'autonomie complète de vos armements. Si la chose devient nécessaire et juste, le Canada, même les Canadiens-français déloyaux, courront à la défense du Royaume-Uni.

Notre fidélité ne se dit pas. Elle se démontre. Enlevez la population française du Canada, et dès demain la très grosse majorité des chauvins anglicisants passeront leur allégeance à gauche et sauteront la frontière pour aller tomber dans les bras ouverts de la république voisine.

Nous aimons le Canada, c'est pour cela que nous voulons lui conserver son autonomie en tout et par tout.

Mais au nom de la raison, laissez-nous tranquille avec vos larmes de crocodiles versées sur le sort de la France.

Dites plutôt aux jaunes de Toronto de mettre un peu de leur fiel quand ils parlent de l'invasion française.

Laissez-nous d'abord enseigner notre langue dans nos écoles.

Vous viendrez ensuite parler de cette France que vous adorez.

JULES TREMBLAY.

L'hon. M. Bryce

Londres.—Sir Edward Grey a déclaré aujourd'hui, que l'hon. M. Bryce reprendrait son poste à l'ambassade de Washington, au mois de septembre prochain. La rumeur annonçant la nomination d'un nouvel ambassadeur est donc sans fondement.

Une collision cause un désastre

Rio de Janeiro.—Une collision s'est produite, hier, dans la banlieue, sur le chemin de fer Brésil-Central et le résultat a été désastreux. Cent personnes ont été tuées ou blessées.

QUEBEC LAND COMPANY Parc Limoilou

Le quartier par excellence pour les spéculations avancées.

Seulement que 300 lots à vendre dans cette subdivision idéale où les prix sont à la portée de tous.

Les conditions sont aussi avantageuses que les profits sont assurés.

Les progrès qui se continuent à Limoilou tous les jours sont une preuve assurée, que les placements faits sur ces lots à bâtir sont rémunérateurs.

TOUS LES RENSEIGNEMENTS VOUS SERONT DONNES AVEC PLAISIR AU BUREAU DE LA COMPAGNIE.

QUEBEC LAND COMPANY

81, rue du Pont,

QUEBEC.

Le fameux Cliché Errant

(Le Progrès du Golfe)

Contrairement à l'attente de notre administrateur, le cliché ambulant de la "Patrie" que devait nous fournir hebdomadairement durant une certaine période, l'une de nos agences d'annonces, ne nous est pas parvenu cette semaine.

Les meneurs de cette infâme campagne anti-canadienne, voyant leur jeu découvert et leurs procédés vigoureusement dénoncés par une partie des journaux enrôlés à leur insu et quasi malgré eux dans le bataillon impérialiste, se sont-ils ravisés? et pour ne pas payer inutilement les frais énormes de l'extraordinaire publicité qu'ils voulaient donner à leurs doctrines mais qui leur a plutôt rendu un bien mauvais service, comme aussi pour ne pas compromettre davantage la cause sacrée... de la France bien-aimée et les résultats d'une campagne si généreusement organisée au profit de notre vieille mère-patrie, partant... de l'Empire Britannique, les souteneurs de la marine impériale et les bailleurs de fonds de ces innombrables journaux ruraux, dont ils voulaient acheter l'influence, ont-ils contremandé leur "commande" à l'agence entremetteuse qui s'était chargée de faire annoncer la marchandise impérialiste tout comme la farine Renaud, les pilules persanes, les "corn flakes" ou le vin St-Michel?

C'est ce qui nous paraît être la conclusion à tirer du fait que la publication des absurdes affiches de "La Patrie" sur la France est interrompue, au moins dans notre journal, quand l'agence nous avait formellement annoncé que nous aurions à publier de ces articles au moins quatre fois autant que ce nous avons déjà reproduit dans nos deux précédents numéros.

CONSOLANTE DECLARATION

(La Presse)

Le trésorier provincial, l'honorable M. Mackenzie, vient de faire une déclaration au sujet de la position financière de notre province, qui est de nature à nous réjouir grandement. Pour la première fois depuis la Confédération, le trésor provincial a pu faire face à toutes les obligations dont il était grevé, sans avoir recours aux emprunts. A même e revenu ordinaire, non seulement, dit M. Mackenzie, on a pu rencontrer les dépenses ordinaires, mais encore, et grâce au développement extraordinaire de nos ressources naturelles, on a fait face à des obligations qui devenaient dues, et qu'on rencontrait autrefois au moyen d'emprunts. Ces obligations avaient été contractées en 1882 et 1886, sous forme d'emprunt, et la somme à payer au mois de juin, par le gouvernement de Québec, s'élevait à plus de deux millions.

Il est à espérer que ces belles opérations financières se continueront dans notre province, à l'avenir.

Pool Copy

TIGHT BINDING

LA LIBRE PAROLE, Québec.

# 400 LOTS A VENDRE

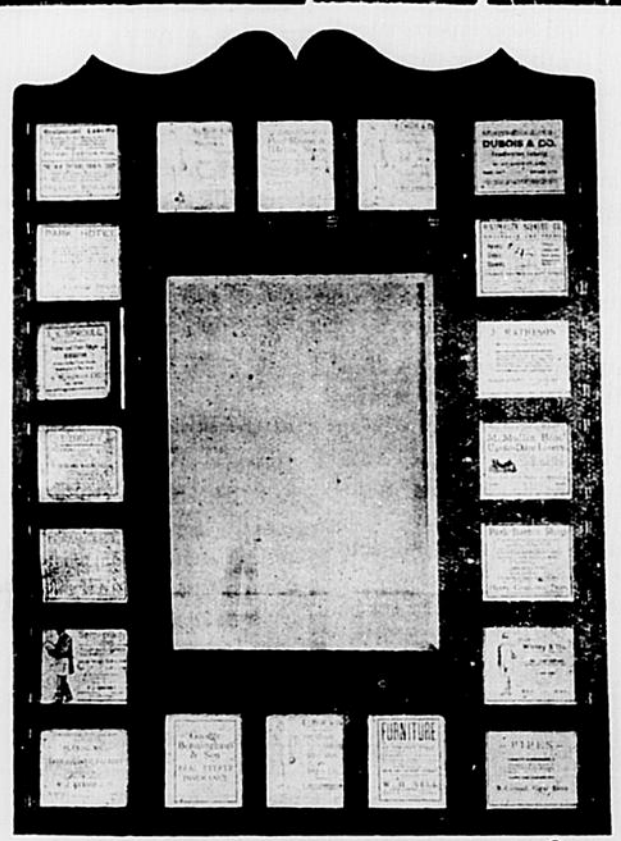
## Dans le Parc Jacques Cartier à de très bonnes conditions L'endroit idéal de toute la Ville

Tous les lots sont situés sur les Rivières St-Charles ou Lairer ou le Chemin de Charlesbourg. Le nouveau marché en construction est vis-à-vis de ces lots. Tous les nouveaux ponts convergent vers le Parc Jacques Cartier.

Pour information s'adresser à

### C. J. LOCKWELL President et Gerant 88 Rue St-Pierre . . . . . QUEBEC

Envoyez vos Impressions  
à la  
"Libre Parole"



## \$5.00 par année pour la MEILLEURE ANNONCE

A part de l'annonce que vous pouvez avoir dans ce journal, nous offrons au public annonceur la meilleure annonce en publicité.

Nous placerons à la Bourse du Travail, ou au Club des Marchands, au Café Caroni, au Bijou Restaurant, sur les bateaux de la Traverse, sur les vapeurs Etoile ou Ste-Croix, à Québec; ou encore à Lévis, à l'hôtel Kenebec, à l'hôtel Larochelle, à l'Académie de Musique, votre annonce dans des cabinets spéciaux, comme vous pouvez le constater par la vignette ci-haut, à raison de \$10.00 pour deux ans, ou \$5.00 par année.

Comme on peut le voir par la gravure ci-contre, le cabinet ou cadre consiste en un miroir de 20 x 28 pouces ou plus, suivant les besoins, et autour duquel il y a vingt espaces ou plus de 6 x 7 pouces.

Chacun de ces espaces est muni d'un cadre fixé au cabinet au moyen de pentures. Le système de la Deliale advertisement Specialty Co., est protégé par une application pour brevet d'invention.

Réservez l'un de ces espaces à \$10.00 pour deux ans en visitant à

## Philippe Roy DE LA LIBRE PAROLE

Gérant général pour tout le district

Bureau : 83, rue St-Joseph Tél. 2685 et 4774  
55, rue St-Olivier " 1504

C'est le temps d'en profiter, dans un mois il sera trop tard

## L'amusement du Peuple

Ce que nous avons vu dimanche dernier sur la rivière St-Charles, nous a servi de leçon pour ce que nous devrions faire dans l'avenir.

En effet, les régates du club Victoria ont fait accourir une foule d'au moins 8,000 personnes. Des familles entières stationnaient sur les deux rives de la rivière et le spectacle des sports nautiques a été des plus amusants.

L'endroit est idéal pour pareilles démonstrations et jusqu'à sept heures du soir, la foule a applaudi les différents articles au programme.

Un grand nombre de yachts étaient venus de toutes les parties de la Province, jusqu'à de Montréal et ils sillonnaient les eaux calmes de la Rivière St-Charles.

Les courses de canots ont remporté un grand succès et il en est de même pour les courses de yachts.

L'un des spectacles les plus amusants a été la partie de foot-ball à l'eau. Les deux équipes sont demeurées douze minutes à la nage, et il était vraiment intéressant de voir la dextérité des jeunes gens, spécialement du gardien des buts qui ne faisait que plonger et remonter sur l'eau au moment critique pour empêcher le football de passer le milieu des deux buts.

La course aux oeufs a été encore des plus excitantes et les deux vainqueurs ont dû faire une distance de plus d'un mille pour aller chercher, sur un chaland ancré dans le milieu de la rivière, les oeufs aux diverses couleurs pour les donner aux juges.

La foule applaudissait toujours et on sentait que nos braves ouvriers étaient heureux d'assister avec leurs familles à un spectacle gratuit, chose si rare à Québec. Ces premières régates ont obtenu un succès tel, quoiqu'elles ne fussent organisées que dans deux jours, que nous sommes certains d'un plus grand succès, si les dévoués membres du club Victoria veulent encore se donner la main et offrir encore de superbes amusements nautiques à notre brave population qui n'a pas toujours les moyens de se payer le luxe d'un voyage à la campagne.

Le Conseil de Ville devrait de son côté voter une certaine somme à ce club nautique, le seul que nous avons à Québec.

Espérons que les échevins ne se feront pas prier pour accorder cette faveur à ceux qui iront la demander au maire de Québec.  
A. MATEUR.

## COLONNE DU CULTIVATEUR

### FOLLE AVOINE ET FAUSSE FOLLE AVOINE

Un bulletin récemment publié par la division des semences du ministère de l'agriculture fait connaître un type plus ou moins inoffensif de folle avoine, fréquemment confondu avec la belle avoine proprement dite, laquelle est, on le sait, une des plus nuisibles parmi les mauvaises herbes. Cette publication, dont M. Norman Criddle est l'auteur, expose les expériences faites sur ces deux plantes en plein champ et décrit leurs caractères distinctifs. Suivant cette autorité, il est relativement facile de distinguer les deux espèces en cours de croissance: la variété fautive pousse de la même manière que l'avoine cultivée ordinaire; la folle avoine proprement dite se comporte différemment. Mais il est plus difficile de distinguer leurs graines, spécialement lorsqu'il s'agit de certaines des plus petites variétés de fautive folle avoine. Cette difficulté diminue avec les espèces plus grosses et un oeil exercé n'a pas de peine à discerner au premier abord la fautive folle avoine par sa forme plus volumineuse et sa ressemblance ordinairement plus parfaite, avec la variété cultivée dans laquelle elle se trouve. Généralement aussi, l'enveloppe extérieure de la graine est plus ouverte sur la face intérieure dans les variétés d'avoine cultivée et la fautive folle-avoine, ce qui rend leur enveloppe intérieure très visible; au contraire ces bords de l'enveloppe extérieure se rejoignent presque dans la vraie folle avoine. Ceux de nos lecteurs qui ont intérêt à distinguer la folle avoine de la fautive avoine, feront sagement de demander par la poste, un exemplaire du bulletin No 8. 7, au bureau des publications du Ministère fédéral de l'agriculture d'Ottawa.

## Le Parlement de Trinidad

Port d'Espagne (Trinidad).—Le conseil législatif, par treize voix contre cinq, a adopté le projet de réciprocité commerciale avec le Canada. Ce projet a été approuvé par une voix de majorité, à la Chambre de Commerce. Les adversaires du projet prétendent que la réciprocité ne sera profitable qu'à l'industrie du sucre. Ceux qui l'ont approuvé, disent qu'accepter la réciprocité, c'est manifester le sentiment impérial des citoyens de Trinidad.

## A nos Clients et au Public EN GENERAL

### Toujours de l'avant (Voilà notre devise)

A cette fin nous avons donné nos commandes cette année, aux meilleurs importateurs du pays, et nous serons en mesure de fournir à nos nombreux clients des lignes de marchandises encore plus avantageuses que l'an dernier. Tout notre assortiment de merceries sera au grand complet, camisoles, caleçons, chemises, gants, collets, poignets, mouchoirs, etc.

Comme toujours nos spécialités seront :—  
**TWEEDS ET CHAPEAUX**  
L'atelier de notre tailleur qui en 1911 a été le plus achalandé à Québec, sera cette année le rendez-vous des gens de goût qui désirent avoir une coupe parfaite et garantie.  
Donc, à tous nous disons : **Merci et Bienvenu.**

### HAMEL & VALLERAND

264, Rue ST-JOSEPH - - - QUEBEC

## THEO. LECLERC

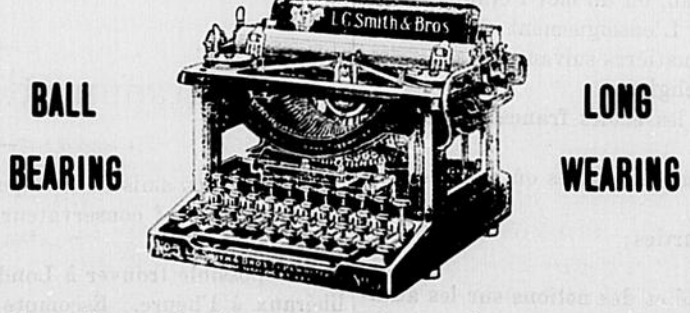
### Courtier d'Immeubles et d'Assurances

Feu, vie, accidents, maladies, bouilloires, automobiles, responsabilité des patrons, garantie envers patrons, plate-glass, attelages, assurances populaires, assurance contre le vol, les Prévoyants du Canada, etc. etc.

### TERRAINS ET PROPRIETES A VENDRE

### BLOC LECLERC - - QUEBEC

## Le Clavographe dont l'Excellence est prouvée L. C. Smith & Bros.



Fournitures de bureau, papier carbone et rubans pour toutes les marques de clavigraphes.

DEMANDEZ CATALOGUES et INSTRUCTIONS

Téléphones : Bureau 3551 308a rue St-Joseph  
" Privé 1601 QUEBEC.

## Achetez Maintenant vos Robes en Lingerie

Nous avons un magnifique assortiment des plus beaux modèles importés en coton fantaisie de couleurs et en broderie blanche. Vous trouverez une création idéale chez nous.

Robes en coton de couleurs, prix variant de \$2.95 à \$4.00.  
Robes en broderie blanche à des prix très modérés, \$9.95 à \$27.00

## Valeurs Extraordinaires en Gants et Bas . . .

Bianc, noir et champagne, eux domes, longueur 18 pouces, Spécial à . . . . . 35	Français de Lille, qualité supérieure en blanc, noir et champagne . . . . . 50c
Gants Longs en Soie	Gants Long en Soie
En soie pure de Milan, longueur 18 pouces, couleurs blanc, noir, tau et champagne 75c	Qualité extra supérieure en noir seulement doigts doubles chaque paire est garantie. 90c. à . . . . . 1.25

### AU MAGASIN POPULAIRE MARCEAU & CIE 155, RUE ST-JOSEPH

## La Libre Parole

Journal Libéral Hebdomadaire.  
Compagnie de Publicité Québécoise:

83, rue St-Joseph, Tel. 2685  
Canada et les Etats-Unis  
Un an . . . . . \$1.00  
Six mois . . . . . 0.50  
Strictement payable d'avance,  
Gaud. DUMAS,  
Administrateur.  
F. X. ROBITAILLE,  
Gérant.

## Cartes d'Affaires

Hon. P. Aug. Choquette, C. R. L. L. D.  
Antonin Galipeault, L. L. L., M. P. P.  
Louis S. St-Laurent, L. L. L.  
Hector LaFerté, L. L. L.  
Tél. 2672-2673

Choquette, Galipeault, St-Laurent & Laferté  
AVOCATS  
105, Côte de la Montagne  
BUREAU DU SOIR : Hector Laferté  
Tél. 4039. 259, rue St-Joseph  
Québec.

Hon. Adolard Turgeon, C. R. Ernest Roy, C. R.  
Roméo Langlais, L. L. L. Oscar Morin, L. L. L.

Turgeon, Roy, Langlais & Morin  
TELEPHONE 1473  
AVOCATS

Edifice "Quebec Fire Assurance"  
CHAMBRE 18  
No. 81, Rue Saint-Pierre  
Tel. Bell 1473 Québec

Arthur E. Simard B. L., L. L. L.  
Notaire et agent d'immeub.  
Bureau : 195 RUE ST-JOSEPH, QUEBEC  
TELEPHONE : 2126

J. A. LANE  
Avocat.  
Bureau : 97 ST-PIERRE, Tel. 202  
Résidence : 202 ST-FRANCOIS Tel. 2809

## Nouvelles Locales

M. Eddie Gibson, un des employés du bureau du surintendant de division sur l'intercolonial, portait avant hier, son premier-né au baptême.  
M. Gibson est le fils de M. James Gibson, jr., et le petit-fils de M. James Gibson, sr., qui est aujourd'hui âgé de 89 ans. De ce côté, il n'y a que quatre générations vivantes: M. James Gibson, sr., M. James Gibson, jr., M. Eddie Gibson et l'enfant, qui vient de naître.  
Mais du côté de Mme Eddie Gibson, également arrière-petite-fille de M. James Gibson, sr., il y a cinq générations vivantes: M. James Gibson, sr., M. Téléphore Paradis, son gendre; M. Joseph Paradis, son petit-fils; Mme Eddie Gibson, née Paradis, son arrière-petite-fille; et l'enfant de cette dernière baptisé hier.

Pook Copy  
TIGHT  
BINDING

# Amélioration de L'Enseignement Élémentaire

## Etablissement d'Académies de comté

(Suite du dernier numéro)

Ces considérations sont plus développées dans le rapport de l'année suivante où nous lisons ce qui suit:

"Les besoins de notre époque, d'ailleurs, ne sont pas les mêmes qu'autrefois et demandent des connaissances nouvelles. La France l'Angleterre et plusieurs autres pays de l'Europe s'occupent beaucoup de cette question et ont déjà fait subir à l'ancien système d'études plusieurs changements nécessités par le nouvel état de la société et par les découvertes et les créations faites de nos jours dans les sciences, les arts et l'industrie. Il faut une instruction plus PRATIQUE; on ne saurait trop le répéter.

"Pour ce qui est de notre province en particulier, je pense que ce serait une réforme nécessaire et rendre un grand service à la société que d'obliger tous les élèves de nos collèges, à suivre un cours commercial ou académique.

Ce cours devrait comprendre l'enseignement des langues anglaise et française assez complet pour permettre aux élèves d'écrire ces deux langues facilement et correctement; l'arithmétique dans toutes ses parties; la tenue des livres; les éléments de l'histoire générale... les éléments de la géométrie, le dessin linéaire, l'agriculture et quelques notions politique et domestique.

"Ces cours pourraient se faire en trois années, en supposant que les élèves y entrent avec les connaissances que l'on puise dans une bonne école primaire....

"Pour les débuts on trouverait peut-être des professeurs compétents; mais je crois qu'avec du bon vouloir et de la persévérance, cette difficulté serait bientôt surmontée.

"Après avoir suivi un semblable cours, tout jeune homme pourrait embrasser avec avantage n'importe quelle carrière... et pourrait sans inconvénient commencer un apprentissage dans une science, un art ou une industrie quelconque, apprentissage que l'âge rend difficile, sinon impossible, après un cours classique de sept ou huit ans.

"Je pourrais développer davantage ces considérations, mais ce qui précède suffira pour faire comprendre qu'il y a lieu d'affectuer une réforme dans ce sens."

Ces citations montrent que notre organisation scolaire a besoin d'être réformée de manière à rendre l'enseignement plus pratique, à mettre l'instruction intermédiaire, la plus importante, à la portée de la masse du peuple. C'est ce que Sir Lomer Gouin a compris en fondant les nouvelles écoles que nous avons, mais ce n'est pas encore suffisant. Et, cette réforme que l'on demandait depuis si longtemps, pourquoi n'avait-elle pas été opérée? Parce qu'on a compté exclusivement sur l'initiative privée. On a souvent signalé le mal, indiqué les besoins à satisfaire; cependant on n'a pas pris les moyens d'atteindre le but désiré. On a compté bien à tort sur les collèges classiques. Ce n'est pas qu'il y ait mauvaise volonté ou manque de dévouement chez les directeurs de ces institutions; au contraire, ils ont fait plus qu'on avait raison d'exiger de leur part. Chaque institution a sa mission spéciale à remplir; celle des collèges classiques est de donner la haute instruction, de préparer les jeunes gens aux professions libérales ou sacerdotales, et ils n'ont jamais failli à cette tâche. De quel droit leur demanderions-nous d'entreprendre l'instruction intermédiaire, l'éducation mercantile et industrielle? Un quart de nos jeunes gens devraient recevoir cette éducation; or, combien faudrait-il de collèges pour recevoir des milliers d'élèves se préparant au commerce et à l'industrie?

Non, ce n'est pas possible, ce n'est pas praticable non plus, et jamais nous n'arriverons au but tant que l'Etat, —ici comme dans les autres pays,—ne se chargera pas de ce soin. Pour cela il faut une organisation régulière s'étendant à toute la province, ayant des ramifications dans chaque comté. De cette manière seulement on arrivera à mettre l'instruction pratique, intermédiaire, à la portée de tous les jeunes gens qui doivent et désirent la recevoir.

C'est dire assez clairement que je demande la réalisation des idées du Dr Meilleur et de M. Chauveau, en un mot l'établissement d'une académie dans chaque comté. L'enseignement donné dans ces académies devrait comprendre les matières suivantes:

### Enseignement religieux

Le français à la perfection dans les écoles françaises et l'anglais dans les écoles anglaises.

L'une et l'autre de ces langues, dans les écoles où elles ne sont pas la langue maternelle des élèves;

L'arithmétique dans toutes ses parties;

L'algèbre;

La tenue des livres, la comptabilité et des notions sur les affaires mercantiles;

Les mathématiques surtout les parties les plus usuelles;

La chimie et la physique;

Les éléments de l'astronomie;

La géographie, principalement la géographie physique, statistique et commerciale, surtout pour le Canada;

L'histoire du Canada et de l'Amérique;

L'histoire contemporaine;

Le style et la composition dans la langue maternelle;

L'histoire naturelle;

Eléments de géologie, surtout celle du pays;

La littérature française et anglaise;

L'économie politique;

Des notions sur notre système administratif;

Des notions d'agriculture;

Le dessin industriel et les éléments de l'architecture;

La musique vocale et instrumentale ainsi que certains autres arts d'agrément;

Un cours de pédagogie pour les raisons que je donnerai plus loin.

On admettra qu'un jeune homme qui aura suivi un cours d'études semblable, sous des professeurs compétents, sera en état d'entrer avantageusement dans le commerce ou l'industrie; qu'il saura tout ce qu'il lui faudra pour devenir un citoyen utile et précieux à son pays. Il possédera même les connaissances voulues pour goûter les jouissances intellectuelles que procure une bonne instruction. Et cette instruction, au lieu d'être le partage d'un petit nombre de privilégiés, comme c'est aujourd'hui le cas, serait accessible aux milliers de jeunes gens qui ont les aptitudes pour l'acquiescer et le désir de se la procurer. Elle se répandrait partout, cette instruction pratique, même chez les populations habitant les parties les plus reculées de la province, populations qui, par leur éloignement

# Notes Québécoises

L'honorable M. Monk, Ministre des Travaux Publics à Ottawa, est venu visiter Québec. Il a été reçu par la ville, par les hommes publics. Les journaux et les citoyens, sans distinction de partis, se sont déclarés unanimes à vouloir des faits et des oeuvres pour Québec et à faire passer les affaires avant la politique.

Le Ministre des Travaux Publics et le gouvernement Borden, s'ils comprennent bien leur intérêt, devront donner ce que Québec désire et est déterminé à obtenir.

Québec a fini de rêver et de dormir, il est réveillé et veut être traité sur un pied d'égalité. Un siècle de sentiment nous a constitué une réserve qui nous permet à nous Québécois d'agir maintenant avec plus d'égoïsme et avec plus de sens pratique.

Le Conseil Privé a maintenu l'attitude de la Cour Suprême à propos du décret "Ne temere."

Le plus haut tribunal de l'Empire a reconnu que les Provinces seules avaient le contrôle de la législation sur le mariage.

Qu'on se le tienne pour dit à Toronto comme ailleurs. Il y a un provincialisme de bon aloi que nous saurons maintenir et qui doit être respecté si l'on veut que la Confédération Canadienne devienne plus qu'une confédération légale, mais aussi une confédération appuyée sur les sentiments, les aspirations et les idéals de tous les citoyens des différentes provinces.

L'accident arrivé dans le Golfe St-Laurent lorsque L'Empress of Britain a coulé bas le steamer "Helvetia" comporte deux leçons. La première, c'est qu'il nous faut sans retard une cale-sèche de grande dimension à Québec.

La seconde c'est que la vigilance continuelle et le sang-froid sont les gages de la sécurité.

Une cale-sèche à Québec permettrait à L'Empress de reprendre le service dans quelques semaines.

Le manque de vigilance et de sang-froid chez le capitaine Murray aurait amené la perte de L'Empress, de tous ses passagers et de l'équipage.

L'Action Sociale demandait, il y a quelque temps, de fournir le nom des grands éducateurs laïques que nous avons eus ici dans la Province de Québec, avant d'oser nous, laïques, parler d'instruction publique et d'éducation.

Dans quel charmant dilemme nous place ce journal.

Les laïques n'ont pas le droit de s'occuper, ou de parler de réformes d'instruction publique sans être accusés d'être franc-maçons ou de faire l'oeuvre de la franc-maçonnerie.

Les laïques n'ont pas le droit de parler d'instruction publique et d'éducation tant qu'ils n'ont pas montré des oeuvres comme éducateurs.

Les laïques professeurs, maîtres d'école, ont presque partout à lutter contre l'hostilité d'un groupe qui veut absolument les remplacer par des frères ou des religieuses, et en face de ces prétentions et de ces circonstances, on dit aux laïques: montrez-nous des oeuvres.

Nous pourrions répondre: Ne nous liez pas les bras, laissez-nous faire des oeuvres, et nous verrons ensuite.

Pour nous, nous croyons que l'instruction publique et l'éducation n'appartiennent exclusivement ni au clergé ni aux laïques, mais que tous deux doivent faire leur part. Il s'agit seulement qu'il y ait bonne foi chez les deux parties et que l'une ne cherche pas à empiéter sur l'autre.

Quelques échevins de Québec ne veulent pas passer de règlements concernant la construction pour protester contre l'acte de la législature qui aurait inséré dans la charte de la cité de Québec, à la dernière session, une clause qui n'avait pas été demandée par le Conseil de Ville.

Cet entêtement est enfantin pour ne pas dire plus.

Les boudeurs font preuve d'intelligence bien restreinte d'absence d'esprit civique.

Allons, messieurs les récalcitrants, arrêtez le boudin, et agissez comme des hommes.

S'il y a des clauses que vous ne pouvez accepter, combattez-les, mais n'empêchez pas ce qu'il y a de bon d'être adopté.

PIERRE ST. ROCH

—OoO—

## Câblogramme de l'hon. M. Pelletier

Un de nos amis de Beauport vient de trouver à la porte de M. J. Lortie, le chef conservateur de cet endroit, le câblogramme suivant:

Impossible trouver à Londres machine à guillotiner plus de 60 libéraux à l'heure. Escompte meilleur succès à Paris.

LOUIS-PHILIPPE PELLETIER.

des grands centres, sont virtuellement exclus des avantages que procure une bonne instruction pratique. Donnez-nous ces académies de comté, et bientôt, vous en verrez sortir par milliers ces bons artisans, ces agriculteurs amis du progrès, ces bons négociants qui font la force et la prospérité d'une nation, comme le disait si bien l'excellent patriote qu'était le Dr Meilleur. Enfin, répandons l'instruction intermédiaire en la rendant accessible à la masse du peuple et vous verrez le pays se transformer comme par enchantement. C'est dans cette instruction que git le secret de la prospérité et des progrès étonnants des Etats-Unis comme de la province d'Ontario. Pourquoi n'imiterions-nous pas de si bons exemples? Craignons-nous d'entrer dans une voie qui offre d'aussi brillantes perspectives à nos regards? Ecartons donc une bonne foi les préjugés, secouons notre apathie et opérons ces réformes qui sont demandées depuis tant d'années.

La chose serait facile et n'occasionnerait pas de nouvelles dépenses au gouvernement. L'entretien des écoles normales s'élève aujourd'hui à une centaine de mille piastres par année; en ajoutant à cette somme la subvention des écoles modèles et des académies qui s'élève à une somme à peu près égale, on forme un montant de \$200,000 que le gouvernement pourrait consacrer au soutien de ces académies de comté, sans aucunement augmenter le budget de l'instruction publique, ce qui donnerait \$2,500,00 pour 80 académies de comté!

On le voit: la réalisation de ce projet n'exigerait aucune dépense nouvelle, et partant, ne surchargerait pas le budget de l'instruction publique.

PAUL BRICARD.

(A suivre)

# Insulteurs du Clergé

Le bedeau du journal de la rue St-Anne a l'audace de dire que nous avons dernièrement insulté un Evêque. C'est un odieux mensonge, et ce pauvre malade crie ainsi AU VOLEUR pour détourner l'attention du public et faire oublier les correspondances et les écrits publiés dans L'ACTION SOCIALE, contre les CHEVALIERS DE COLOMB. L'on se rappelle, qu'il n'y a que quelques semaines encore, L'ACTION SOCIALE comme LA VERITE et LA CROIX, accusait les CHEVALIERS DE COLOMB d'appartenir à une société secrète défendue par l'église, alors qu'elle savait parfaitement que non seulement Mgr. Roy; mais des Cardinaux, de nombreux Evêques et des centaines de prêtres, sont Chevaliers de Colomb, avec l'approbation du Pape. Nest-ce pas là insulter et calomnier honteusement le Pape et toutes les autorités religieuses? Mais tout est permis pour ces chenapans qui se cachent derrière l'autel et se réfugient dans la chaire... pour vomir l'injure contre tout le monde.

AIME MOROT.

# S'instruire en travaillant

Au moment où l'on prend un si vif intérêt à la cause de l'instruction publique, nous allons nous permettre de faire quelques suggestions qui ont un côté très pratique.

Il est reconnu de tous ceux qui ont étudié la question, que si l'on bourne la mémoire des enfants de choses apprises par coeur, sans bien les comprendre, ils les oublient vite une fois sortis de l'école. On a recours à toutes sortes de moyens pour frapper l'imagination et l'esprit des enfants, surtout aux leçons de choses. Pourquoi n'emploierait-on pas à cette fin les vues animées?

Des sujets d'histoire, de géographie etc., seraient préparés avec soin par des personnes compétentes et, dans les collèges et les écoles, on les ferait dérouler sous les yeux des élèves, qui en remporteraient une impression qui ne s'effacerait jamais. On ferait passer sous leurs regards les plus belles épisodes de notre histoire, les portraits de nos patriotes, des scènes de géographie etc. Le gouvernement pourrait consacrer à cela de l'argent qui ne saurait être mieux appliqué. Bien souvent, l'enfant s'ennuie à l'école, il suit avec une nonchalance les enseignements du maître ou de la maîtresse; les vues animées, au contraire, l'intéresseraient au plus vif degré.

Le jeudi après-midi, par exemple, pourqu'on n'aurions-nous pas des représentations gratuites, où les enfants s'amuseraient tout en s'instruisant.

Le gouvernement, dans les villes, pourrait se charger de ces frais qui seraient peu considérables. Il y aurait à ces séances des professeurs qui donneraient les explications nécessaires pour faire bien comprendre ce qui serait exhibé dans ces vues animées. Cela vaudrait infiniment mieux que les "vues" insignifiantes, parfois scandaleuses que l'on nous exhibe trop souvent.

Nous suggérons au Conseil de l'Instruction Publique, de s'occuper de la chose; elle en vaudrait la peine.

Tout ce qui tend à la diffusion de l'instruction doit être tenté.  
PIERRE GUIBERT.

# Procès Angers-Langelier

Toutes nos félicitations à l'hon. Charles Langelier qui vient de gagner haut la main, en Angleterre, le procès que M. le notaire Angers, lui avait intenté relativement à des carrières d'amante.

M. Langelier qui avait gagné en cour Supérieure, avait perdu en Appel; mais le Conseil Privé, à l'unanimité, lui a donné raison sur tous les points, a rétabli le jugement de l'honorable juge Cimon et condamné M. le notaire Angers à tous les frais.

Nous savions que l'honorable M. Langelier, dans toute cette affaire, avait agi d'une manière tout-à-fait honorable et le jugement du Conseil Privé, comme celui de l'honorable juge Cimon, démontre qu'il avait raison d'agir comme il l'a fait.

## L'échevin de Limoilou

Monsieur E. P. Bérubé, échevin du quartier Limoilou, sait-il que dans le public il passe pour s'être fait jouer par l'échevin Fiset?

A la séance du 26 juillet, il manquait le quorum pour passer le règlement concernant la construction. Un échevin avertit quelqu'un du conseil qu'il serait à la salle dans quelques minutes pour former le quorum.

On vit alors le Docteur Michel Fiset partir de la salle, Monsieur Bérubé le suivit bientôt, puis M. l'échevin Bérubé disparut de l'Hôtel de Ville, et le Dr Fiset revint dans la salle où il ne pouvait y avoir quorum même avec l'échevin qui avait annoncé son arrivée.

Tous ces faits ou ces coïncidences font dire aux gens que l'échevin Bérubé a servi de jouet entre les mains de l'échevin Fiset. Est-ce vrai?

M. l'échevin de Limoilou devrait expliquer comment il se fait qu'il ait disparu de l'Hôtel de Ville dans cette circonstance alors que sa présence était nécessaire pour former un quorum. Il pourrait aussi nous dire si c'est bien l'échevin Fiset qui lui a suggéré que sa présence était plus utile à Limoilou qu'au Conseil de Ville.

Il nous semble pourtant que s'il y a un endroit qui doit tenir à ce qu'un règlement concernant la construction soit passé, c'est bien le quartier Limoilou où la construction est active.

M. Bérubé serait-il lui aussi froissé contre la Législature de Québec? C'est possible, après tout; on prétend qu'il est fort susceptible, et que sa nature sentimentale souffre beaucoup du moindre manque d'égards pour sa personne et sa dignité.

JULES BOILY.

—OoO—

## L'association d'Automobilistes

Nous saluons avec plaisir la formation d'une nouvelle association sportive dans notre ville, celle des propriétaires d'automobiles. Mercredi soir, plus de 55 personnes se sont rendues à l'Hôtel de Ville pour jeter les bases de ce club qui fera certainement honneur à la vieille capitale.

# COURRIER GENERAL

CANADA

Arthabaskaville. —Sir Wilfrid et Lady Laurier sont arrivés, hier à Arthabaska où ils passeront quelques jours. Tous les citoyens de cette ville sont heureux de recevoir cette visite et se réjouissent de la bonne santé du chef de l'opposition.

LA RECOLTE DE L'OUVERTURE. —Ottawa.—Au département de l'immigration, on assure qu'il faudra cette année 50,000 hommes de plus que l'an passé pour faire les récoltes des céréales de l'Ouest canadien.

LE TRANSCONTINENTAL. —Ottawa.—Le président de la commission du transcontinental déclare qu'à partir du 1er septembre prochain, une partie du Transcontinental sera mise en opération afin de faciliter le transport du grain du nord-ouest.

L'ARBITRAGE EST REFUSE. —Ottawa.—Le ministre du travail a été informé de l'émeute des grévistes à Port-Arthur, mais il ne peut intervenir, les grévistes ayant refusé de se soumettre à la décision du tribunal de conciliation.

PLUS DE 425 CAS DE TYPHOÏDE A OTTAWA.

Ottawa.—Hier, le nombre total de cas de fièvre typhoïde à Ottawa a atteint le chiffre de 427. Plusieurs hôpitaux d'urgence ont été établis sous des tentes dans le Parc Rockcliffe. On ne signale aucune fatalité depuis deux jours.

ETATS-UNIS

## MALADIE VAINCUE.

Boston.—Les recherches faites à l'Institut Harvard, sous les auspices du comité d'hygiène, ont abouti à une découverte telle que les médecins considèrent que la guérison de la paralysie infantile est un fait accompli.

Le docteur Philippe A. Shepard membre du comité d'hygiène, et qui depuis quatre ans a étudié cette maladie, a découvert qu'elle était causée par un virus et non par un bacille, comme on le croyait jusqu'ici.

Dans la propagation de ce virus la poussière et les mouches jouent un grand rôle.

## COMME NAPOLEON.

Las Varas, (Etat de Sonora, Mexique).—La colonne fédérale commandée par le général Sanguines à travers les Monts Madres, pour atteindre Las Varas. Elle a dû vaincre des difficultés semblables à celle que durent vaincre les soldats de Napoléon, en franchissant les Alpes.

## LA DOCTRINE MONROE.

Washington.—Le comité des affaires étrangères de la Chambre Haute a accepté, sans discussion, la proposition du sénateur Lodge, qui veut que les Etats-Unis confirment de nouveau, en termes précis la doctrine Monroe. Une motion demandant au gouvernement de s'opposer à l'établissement de bases navales étrangères, sur le continent américain, a été adoptée.

FRANCE

## L'HON. M. PELLETIER.

Paris.—L'hon. L. P. Pelletier, ministre des postes au Canada, est parti pour Bruxelles aujourd'hui. Il était accompagné par l'hon. Philippe Roy, commissaire du Canada en France. Un déjeuner sera offert à M. Pelletier et à son compagnon, par le ministre des affaires étrangères de Belgique.

## SARAH BERNARDT.

Paris.—Mme Sarah Bernardt, qui aura 67 ans au mois d'octobre prochain, vient de faire une tournée en France, en Belgique et en Suisse. Elle a joué dans vingt-trois villes. Elle se propose de faire une tournée en Amérique, l'hiver prochain.